



**HAL**  
open science

**Laura Stark and Annika Björnsdotter Teppo(eds),  
Power and Informality In Urban Africa**

Cécile Birks

► **To cite this version:**

Cécile Birks. Laura Stark and Annika Björnsdotter Teppo(eds), Power and Informality In Urban Africa. *Miranda : Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world* , 2023, 27. hal-04497291

**HAL Id: hal-04497291**

**<https://hal.science/hal-04497291>**

Submitted on 18 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Recension - Laura Stark and Annika Björnsdotter Teppo (eds), *Power and Informality In Urban Africa*, Zed Books, Bloomsbury Publishing, London, 2022.**

Cécile Birks, Maître de conférences, Université Paris Nanterre  
cecile.birks@parisnanterre.fr

**Mots-clés:** Afrique, aménagement, anthropologie, architecture, ethnographie, géographie, gouvernance, informalité, inégalité, migrations, pauvreté, pouvoir, urbanisme, villes

Dirigé par deux ethnologues finlandaises, Laura Stark et Annika Björnsdotter Teppo, *Power and Informality In Urban Africa* est un ouvrage collectif et interdisciplinaire publié dans la collection *Africa Now* des éditions Zed. Fruit d'une longue collaboration internationale, il rassemble des contributions issues des études urbaines, de l'architecture, de la géographie, de l'ethnologie et de l'anthropologie, et apporte un nouvel éclairage sur les dynamiques sociales et politiques d'aménagement des villes de plusieurs pays d'Afrique sub-saharienne – Angola, Burkina Faso, l'Éthiopie, Ghana, Mali, Tanzanie et Ouganda.

Depuis deux décennies, l'Afrique sub-saharienne connaît en effet de profondes mutations, liées, notamment, à l'afflux sans précédent de migrants nationaux et transnationaux vers des zones urbaines en pleine expansion ou recomposition. Les auteurs explorent les stratégies mises en œuvre par ces nouveaux habitants pauvres pour vivre ou survivre dans des villes en pleine évolution et montrent comment ces derniers se sont adaptés à un environnement plus ou moins hostile et comment les changements auxquels ils aspirent et participent activement, dont certains se font à bas bruit, se heurtent souvent aux décisions unilatérales des autorités nationales ou locales.

Les différents articles du recueil sont issus d'études de terrain très approfondies, de collectes de données et chiffres récents, et sont accompagnés de photos, dessins et graphiques. L'ouvrage est composé d'un chapitre introductif suivi de trois parties qui abordent cette problématique à partir d'études de cas. Les auteurs interrogent la corrélation entre les processus de transformation urbaine rapide et les fortes inégalités sociales qu'ils induisent, en particulier à partir des concepts de pouvoir et d'informalité ; les causes et conséquences des inégalités de pouvoir sur la transformation des villes africaines sub-sahariennes sont également abordées.

Dans le premier chapitre intitulé « Examining Power and Inequality through Informality in Urban Africa », Laura Stark et Annika Björnsdotter Teppo définissent ce qu'elles entendent par informalité – toute une variété d'activités humaines non réglementées par les autorités locales ou nationales, qui, dans certains cas, contournent la loi en s'insérant dans les failles de celle-ci :

Informality comprises systems of its own, with actors strategizing for power, benefit and accumulation. We approach urban informality on the African continent by seeing poverty and inequality as reproduced through particular economic structuring practices rather than as failures of markets or governance, or as lack of 'development' to be corrected through education or micro-finance. (3)

Dans ce contexte d'informalité, les auteurs définissent l'urbanisation non pas par la taille des agrégats de population ou la densité des infrastructures mais par les interactions humaines et les ressources produites : « What is important (...) [is] the resource base (predominantly non-agricultural) and dynamics of human interaction based on the range of interlocking occupations

and levels of activity.» (1) En Afrique sub-saharienne, les « villes-monde » sont peu nombreuses et depuis la mise en place du programme d'ajustement structurel dans les années 80, le rôle économique des villes, à l'échelle d'états de plus en plus appauvris mais aussi au niveau international, n'a fait que décroître. Parallèlement, une véritable économie informelle a connu un essor tel qu'elle constitue désormais la majeure partie de l'économie « réelle » du « Sud global » :

Informality runs through all aspects of African urban life: housing, markets, income-earning, relationships to technology, infrastructure, and governance. Since the state has the prerogative to define what is 'formal' through institutional rules, laws, and protection, we define informality as those activities that fall outside government regulation, control, support and taxation. (2)

Bien que les gouvernements des états sub-sahariens cherchent à la limiter, voire à l'invisibiliser, cette activité informelle génère des pratiques socio-économiques non régulées et officieuses, telles que les règles, décisions ou transactions non écrites, les pots-de-vin, les pratiques d'extorsion et de fraudes, ou encore les vols. Les auteurs considèrent que la pauvreté et les inégalités résultent davantage de telles pratiques informelles que d'états faillis ou sous-développés mais cherchent à comprendre comment des relations de pouvoir socialement négociées peuvent produire des dynamiques informelles et semi-formelles d'inégalité – disparités socio-économiques, d'accès à la santé, à l'éducation, à la culture, etc.

Les différents articles du recueil se concentrent sur des exemples variés de pratiques informelles qui apparaissent comme autant de mécanismes médiateurs dans la logique d'organisation de l'informalité urbaine et mettent l'accent sur les modalités selon lesquelles inégalité de pouvoir et informalité se rencontrent.

La première partie intitulée « Gold fever » expose des modèles de gouvernance et de négociation différents à partir de l'étude de deux sites d'extraction aurifère artisanale.

Dans « Hybrid Governance in an Impermanent Mining Settlement in Burkina Faso », Christiano Lanzano montre comment, au Burkina Faso, la région de Bantara, parmi d'autres, a dû faire face, depuis la fin des années 1990, à l'arrivée en masse de migrants venus chercher du travail dans ses mines d'or. Les problèmes posés par cette abondance de main d'œuvre, son installation informelle et l'exploitation artisanale de l'or ont trouvé des solutions avec, en outre, l'implantation de GoldMin. Cette compagnie privée burkinabaise a mis en place une forme de gouvernance locale, assurant ainsi sécurité et hébergement aux mineurs contre le monopole exclusif sur l'achat de l'or récolté de façon artisanale. À l'échelle du pays et à long terme, l'installation temporaire de concessionnaires comme Goldmine qui, une fois les ressources aurifères exploitées, quittent ces enclaves minières, déstabilisent les processus d'implantation urbaine et appauvrissent ces zones d'extraction.

Dans « Artisanal Gold Mining and Rapid Urbanization in Mali », Sidylamine Bagayoko constate également que l'exploitation aurifère artisanale est à l'origine de l'appauvrissement de certaines villes du Mali. Au sud-ouest du pays, Sakolabada, par exemple, dans le district de Kéniéba considéré comme l'eldorado des chercheurs d'or, est un bidonville dont la population ne cesse de croître en raison d'un afflux de migrants étrangers ou de différentes ethnies. Ces mineurs, venus exploiter l'or de façon artisanale autour du site d'une compagnie minière sud-africaine, Randgold, dont l'accès leur est interdit, finissent par s'installer. Si une économie informelle a pu se développer à Sakolabada, générant quelques bénéfices pour le district et le pays, l'extraction minière artisanale n'est pas sans conséquence au niveau local, avec, entre

autres effets délétères, l'abandon de l'agriculture, la dégradation de l'environnement, les conséquences néfastes sur la santé, l'insécurité alimentaire, le chômage et la pauvreté, ces implantations de population informelles se transformant en *townships* pérennes.

Composée de 4 chapitres, la seconde partie, « Goods, services, needs: actors in the market », s'intéresse à différents types de micro-commerce et montre que l'informalité urbaine, malgré des inconvénients évidents, peut paradoxalement assurer aux pauvres une forme de subsistance et l'obtention de produits de première nécessité.

Au Ghana, les ruraux affluent en masse dans les villes qui représentent désormais plus de la moitié de la population du pays. Dans « Migratory Youth Porters and Metal Scrap Dealers in Accra », Esther Yeboah Danso-Wiredu et Adjoa Afriyie Poku montrent comment, dans le quartier d'Old Fatama, les jeunes – essentiellement les *kayayei*, porteuses de charge, et les ferrailleurs – travaillent en grande majorité dans l'économie informelle et le commerce de rue de la capitale, ce qui leur assure une subsistance et une insertion dans la ville mais aucun avenir stable ou prospère.

Dans « Women's Neighbourhood Vending as a Survival Strategy in Dar es Salaam », Tiina-Riitta Lappi s'intéresse à l'économie interne du bidonville de Kijito, l'un des quartiers les plus délabrés de Dar es Salaam, soumis à la surpopulation, aux inondations fréquentes et à un aménagement urbain chaotique. Les femmes en particulier y élèvent leurs enfants et assurent une subsistance en pratiquant un commerce de proximité peu rémunérateur, essentiel néanmoins aux habitants du bidonville éloignés des grands marchés de la ville.

Dans « 'If only They Would See us as Honest Worker' : Motorcycle Taxi Drivers' Rights to Livelihood in Kampala », Caroline Wamala-Larsson aborde le secteur informel des chauffeurs de taxi-moto, les *bodaboda*. À partir d'une approche socio-technique du phénomène, elle montre comment ces conducteurs, qui représentent pourtant le principal moyen de transport dans les rues difficilement praticables de la capitale de l'Ouganda, se voient paradoxalement refuser par la municipalité tout cadre légal pour travailler mais subissent le harcèlement de la police et les pressions des autorités locales qui rendent obligatoires la détention de permis de conduire et d'assurances automobiles.

Dans « Mobile Phone Theft, Resale, and Violence in Dar es Salaam », Laura Stark illustre un autre phénomène informel en pratique à Kijito, en se penchant sur le vol et la revente de téléphones portables, ainsi que sur les mesures mises en place par la municipalité pour faire diminuer ce commerce illégal. Le téléphone portable étant devenu un objet de première nécessité, les habitants modestes n'ont d'autre choix que d'acheter, à bas prix, ces téléphones volés. Mais ce commerce est source de violence entre les voleurs et leurs victimes, tous issus, pour la plupart, de familles du quartier même, et, peu rémunérateur, il maintient les revendeurs dans la précarité et les expose au harcèlement de policiers aisément corruptibles.

Les quatre articles de la dernière partie, « Urban renewal : planning versus implementation », interrogent les liens entre habitat précaire et économie informelle comme facteurs majeurs de pauvreté tout en abordant les effets collatéraux de la rénovation de certains quartiers.

Dans « Youth, Shelter, and Liminal Urbanism in Addis Ababa », Susanna Myllylä montre comment la politique de rénovation urbaine à Addis Ababa s'est avérée désastreuse pour les jeunes éthiopiens – les moins de trente ans représentent plus de 70% de la population de la ville. Les *kebele*, logements d'état à loyers modiques implantés de façon informelle et les

communautés qui y vivaient, ont été détruits, forçant les rares résidents qui en avaient les moyens à se déplacer vers des appartements en périphérie de la ville et une majorité de pauvres à s'installer dans des bidonvilles plus insalubres et dangereux encore au cœur même des chantiers de reconstruction.

Dans « Neighbourhood Open Spaces : Co-production and Spatial Transformation in Addis Ababa », Segen Yainshet Tesfamariam, Elias Yitbarek Alemayehu et Laura Stark s'intéressent au bilan mitigé d'un processus de co-création d'espaces verts à l'initiative des habitants du quartier de Churchside, des femmes en majorité, et en collaboration avec la municipalité de la capitale éthiopienne. Si cette implantation de verdure contribue à améliorer la qualité globale du cadre de vie des propriétaires et de certains résidents, elle s'est faite à l'exclusion d'espaces plus spécifiquement destinés aux enfants, aux jeunes et aux personnes handicapées et elle demeure source de contentieux entre résidents et autorités locales.

Dans « Musseques to High-rises : Luanda's Renewal in Times of Abundance and Crisis », Cristina Udelsmann Rodrigues revient sur le développement fulgurant d'un secteur immobilier informel – non encadré par l'état et fondé sur l'achat et la revente rapide et à profit de biens – qu'a connu Luanda, capitale de l'Angola, pendant le boom pétrolier des années 2010 à 2014, et sur les conséquences de la crise économique subséquente. Après plusieurs années de transformation en profondeur de certains quartiers pauvres – les *musseques* – en quartiers résidentiels fermés, les nouveaux riches se sont trouvés confrontés à une chute drastique de leur niveau de vie.

En dépit d'un nombre important de travaux traitant de questions urbaines en Afrique, les conditions et modes de vie des nouveaux citadins pauvres n'ont jusqu'alors reçu que peu d'attention et la complexité et labilité du phénomène de pauvreté urbaine ont souvent échappé aux approches théoriques prévalant jusqu'alors.

Par son approche novatrice, cet ouvrage interdisciplinaire dresse un état des lieux très informé et documenté des multiples enjeux que posent les principes et mécanismes de pouvoir et d'informalité dans le contexte du développement récent des villes africaines. Solidement étayé, il déploie une unité thématique forte ainsi qu'une argumentation claire et cohérente, enrichie par le croisement interdisciplinaire entre l'ethnologie et d'autres sciences humaines et sociales, et constitue une contribution indispensable aux problématiques contemporaines de l'aménagement urbain et du développement en Afrique et au-delà. Cet ouvrage majeur a été publié au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande.